

Villes et villages de Haute Bretagne (XIe-début XIVe siècles). Analyses morphologiques

Bachelier Julien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3226>

ISBN : 978-2-7535-5040-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 22 avril 2016

Pagination : 203-205

ISBN : 978-2-7535-5038-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bachelier Julien, « Villes et villages de Haute Bretagne (XIe-début XIVe siècles). Analyses morphologiques », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-1 | 2016, mis en ligne le 22 avril 2016, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3226>

avec des aménagements ou des réoccupations à partir des années 370-390 (partie des règnes successifs de Valentinien 1^{er} et Valentinien 2). Mais ces réaménagements ou ces constructions ne dessinent pas un dispositif globalement adapté. Des découvertes nouvelles, des interprétations de mobilier connu par des fouilles anciennes (Castel-Kerandroat à Plésidy, Trédez, Gorré-Blouet en Plouescat, Keradenec en Saint-Frégant, Ty-Corn en Gouesnac'h, Mané-Véchen en Plouhinec), l'exemple du cimetière tardif du bourg Saint-Marcel de 44 sépultures à inhumation en fosse avec mobilier (gobelet, bracelets, armes etc.) daté de la seconde moitié du IV^e au V^e siècle le démontrent. Si la plupart de ces trouvailles proviennent de sites côtiers, elles ne sont pas homogènes et ne permettent que des caractérisations ponctuelles des populations concernées. Rien ne trahit une origine germanique. Rien n'indique non plus qu'il s'agit de population bretonne insulaire. Par petites touches, mais insistantes et nettes, c'est notre lecture barbare du monde tardo-antique qui doit être nuancée.

Outre le renouvellement de notre connaissance et la qualité scientifique, qui suffirait à recommander la lecture de ce livre, mentionnons la fluidité du style et la qualité de l'édition qui procurent confort et plaisir de lecture et le prix très abordable en regard de la richesse documentaire, ce qui est de plus en plus rare dans l'édition papier.

Nicolas MATHIEU

BACHELIER, Julien, *Villes et villages de Haute Bretagne (X^e-début XIV^e siècles). Analyses morphologiques*, Les dossiers du Centre régional d'Archéologie d'Alet, suppl. AK, 242 p.

Cet atlas regroupant 175 analyses morphologiques de lieux centraux en Haute-Bretagne a été réalisé par Julien Bachelier pour les annexes de sa thèse consacrée aux *Villes et villages de Haute Bretagne au Moyen Âge central*. C'est là le fruit d'une documentation considérable mise en œuvre pour établir un matériau de base pour sa recherche. Les *Cahiers du Centre d'Archéologie d'Alet* ont pris l'excellente initiative de publier ce qui est souvent laissé pour compte et présente pourtant beaucoup d'intérêt.

Dans une courte introduction très dense, l'auteur présente ses objectifs et ses méthodes de travail. Pour étudier les différentes formes de peuplement, de la ville au simple hameau, et leur organisation en réseau, il s'est inspiré de la théorie des lieux centraux des géographes, en particulier allemands dans la lignée de Christaller, et adaptée pour les études médiévales par Jean-Luc Fray dans sa thèse sur la Lorraine. À partir des sources écrites, J. Bachelier a décelé les indices de centralité qui donnent leur importance aux différents sites peuplés.

Il applique ces théories au domaine très particulier de l'Ouest où les villes ne sont pas si nombreuses et où l'habitat dispersé, le plus souvent en hameaux, domine largement. Les historiens ont élaboré différentes hypothèses pour comprendre l'organisation des habitats et déterminer leur origine. Pierre Toubert avait proposé de mettre en avant le rôle des châteaux avec *l'incastellamento* italien. En approfondissant cette idée, Robert Fossier avait parlé d'encellulement et voyait même à l'écart des châteaux, naître le village autour de l'an Mil, dans le cadre de la mutation féodale aujourd'hui abandonnée. Plus récemment, Michel Lauwers a élaboré l'idée *d'inecclesiamento* en mettant en avant l'église paroissiale et le cimetière comme éléments déterminants de la réunion des hommes sur une période beaucoup plus longue que ce qu'imaginait Robert Fossier.

J. Bachelier a voulu aussi examiner comment cela se répercutait sur les plans. Il nous propose donc ici 173 cas, des études de plans répartis dans son espace de recherche, la Haute Bretagne, c'est-à-dire le Nantais et le Rennais avec quelques élargissements plus à l'Ouest. Les sites retenus présentent au moins deux critères de centralité mais souvent beaucoup plus : religieux, politique et militaire, économique etc. L'idée est de partir du cadastre napoléonien élaboré dans la première moitié du XIX^e siècle, de redessiner les parcelles et de se livrer à une analyse morphologique appuyée sur les différentes sources écrites. Reprenant les étapes des débats sur les plans et la morphologie, il propose des hypothèses de lecture considérant que ces plans conservent dans la longue durée la mémoire de certaines organisations dont les formes peuvent d'ailleurs évoluer. Il s'inspire des travaux de Elisabeth Zadora-Rio et d'Hélène Noizet sur l'auto-organisation des espaces et l'on discerne des emprunts à l'archéogéographie de Gérard Chouquer. Le cadastre devient ainsi une véritable source dont il faut aussi considérer les faiblesses et limites. Il néglige le relief et bien des formes sont difficiles à dater ; il peut aussi être risqué, quand on dispose d'un texte, de le mettre en relation avec une forme.

À partir de ces données, J. Bachelier élabore 173 dossiers sur le même modèle. Les sites choisis vont de la ville épiscopale au simple hameau ou à la grange cistercienne, ce qui nous offre une multitude de cas. Chaque fiche a son plan tiré du cadastre sur lequel les points forts, des lignes directrices sont renforcés avec carrefours, places, etc. Toutes les références géographiques, d'archives et de bibliographie sont données. Ensuite, vient un commentaire qui peut aller de quelques lignes à quelques pages pour les cas importants comme Rennes.

Très rapidement, se confirment des recherches antérieures mais en approfondissant nettement l'enquête, J. Bachelier met en avant le rôle majeur de l'église et du cimetière. L'enclos paroissial souvent encore bien inscrit dans le plan, carré mais plus souvent circulaire ou ovale, est au cœur du rassemblement des hommes, d'autant plus que nombre de cimetières sont habités, faisant coexister morts et vivants. Cette centralité se trouve renforcée dans les cas fort nombreux où un prieuré vient l'étayer. Le lien entre le monde religieux et l'habitat se manifeste par cet enclos ecclésial au cœur du village, comme à Gennes-sur-Seiche, ou alors en périphérie mais en organisant l'habitat. Le prieuré de Bréal-sous-Vitré voit le bourg défini selon un axe qui part de l'église.

Le rôle du château se révèle beaucoup moins fort ou plutôt plus complexe. Petits châteaux et mottes peuvent aussi venir étayer certains noyaux villageois. Rares sont ceux qui ont favorisé la naissance du village mais, à Romillé, très beau cas, le château et l'enclos ecclésial, peut-être né dans la basse-cour, se lient pour développer la réunion des hommes. Les villes castrales comme Fougères, nées d'un château, ne sont pas si nombreuses et les mottes n'ont guère engendré de villages. Le cas peut se produire mais bien souvent la motte ou le château semblent plutôt se greffer sur un site déjà habité et le renforcer, voire lui donner un nouvel élan. Le château n'est pas à l'origine mais devient une étape majeure du développement comme à Vitré et, peut-être, à Lohéac où le château a capté le développement et laissé l'église seule. Il existe enfin de multiples cas de noyaux doubles et concurrents comme à Marcillé-Robert : le château et le prieuré se font face, chacun avec son bourg.

Le bâti prend souvent la forme d'un bourg, que celui-ci apparaisse dans les textes ou pas. Il se caractérise par un axe central de chaque côté duquel s'organisent des parcelles régulières avec maisons et jardins. Les axes peuvent se multiplier et de simples villages en comptent deux. Ils sont nombreux dans les villes et les bourgs religieux et laïcs. On en compte cinq ou six pour Vitré, Fougères, Dinan... et bien plus pour une ville comme Rennes. Les villes se créent alors ou se développent autour de plusieurs noyaux qui finissent par s'agréger selon le modèle polynucléaire

classique dans l'Ouest, parfaitement mis en lumière dans l'ouvrage. J. Bachelier a le mérite aussi de mettre en valeur un élément souvent assez discret dans les textes mais bien présent sur les plans, les places commerciales où se déroulent marchés et foires, attestant d'un développement économique.

Il faut reconnaître l'intérêt des notices urbaines ; l'analyse morphologique très neuve, appuyée sur une documentation textuelle souvent plus riche, permet de petites monographies qui éclairent l'histoire des villes de Haute Bretagne. Rennes, particulièrement privilégiée et dotée d'un SIG (Système d'information géographique), fait l'objet d'une longue notice très détaillée. Elle donne à voir l'évolution du Moyen Âge difficile à cerner et le développement de la ville épiscopale qui est loin de demeurer enserrée dans l'enceinte étroite héritée de l'Antiquité. L'analyse morphologique apprend beaucoup sur les fortifications, les lieux de culte, les bourgs etc. ; c'est un éclairage particulièrement bienvenu pour une période historique mal connue pour la ville

Reste un dernier problème que J. Bachelier n'élude pas. Le livre est centré sur la période centrale du Moyen Âge, XI^e-XIII^e siècles. Or, si quelques créations peuvent être datées de cette période comme Fougères, il n'en va pas de même de bien des sites habités. Les églises sont très antérieures mais on sait peu de l'habitat. Des indices apparaissent ici ou là pour faire remonter les origines à l'époque antique ou au haut Moyen Âge. Il resterait à explorer ces époques antérieures mais le manque presque total de documentation écrite s'avère un lourd handicap. Quoi qu'il en soit, la période étudiée se présente bien comme une époque essentielle dans l'évolution des sites d'habitat. Le rôle des églises et cimetières en liaison avec la création des paroisses, le rôle des châteaux, l'organisation des bourgs déterminent bien une phase profondément marquante.

Cet atlas offre bien plus que ce qu'il annonce. Les 173 études présentent une réflexion remarquable sur les sites de peuplement et leur évolution. Il vient combler un manque certain en Bretagne et l'on ne peut qu'attendre avec impatience la thèse dont cet atlas ne se présente que comme une annexe.

Daniel PICHOT

REYDELLET, Chantal, CHAUVIN-LECHAPTOIS, Monique, BACHELIER, Julien (éd.), *Cartulaire de Saint-Melaine de Rennes, suivi de 51 chartes originales*, Rennes, PUR/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, coll. « Sources de l'histoire médiévale de Bretagne », 2015, 541 p.

Un nouveau numéro vient s'ajouter à la collection des *Sources d'histoire médiévale de Bretagne* qui s'accroît très rapidement et cet imposant volume vient certainement combler un vide. Le cartulaire de la plus grande abbaye de Rennes et sans doute de Bretagne, jusqu'ici laissé pour compte, a trouvé ses éditeurs qui nous livrent, au bout de longues années de travail, une grosse et belle publication. Une reliure cartonnée et une présentation soignée donnent de l'attrait à un livre que le texte latin pouvait rendre austère.

Une série de chapitres introductifs nous apporte les éléments nécessaires à la compréhension des actes publiés grâce à une mise en contexte de l'ouvrage. C'est évidemment attendu et indispensable mais ici, cette cinquantaine de pages acquiert un intérêt particulier en raison des caractères peu classiques du cartulaire. Fort tardif, il date seulement de 1344, il a été rédigé précipitamment dans un contexte de guerre. Les moines, peu de temps avant, s'étaient réfugiés dans Rennes assiégée par